

# IMAGES DE JUDO

Illustrer le judo par des citations est une démarche à intérêts multiples. Cela contribue d'abord à la préservation d'un patrimoine lexical légitimé par les textes des auteurs. Cela participe ensuite à forger une identité culturelle propre au judo, héritage des origines et des pionniers, avec un devoir de transmission de génération à génération. Cela affirme enfin la dimension sociétale du judo et son rayonnement social à travers sa vulgarisation et son appropriation grand public.

Dans ces nombreuses images littéraires, trois thèmes sont récurrents, et souvent en interaction : le grade et la ceinture noire, l'efficacité technique et son ésotérisme, les statuts et les postures.

## *LE GRADE ET LA CEINTURE NOIRE :*

Quoi de plus approprié qu'un dictionnaire populaire pour résumer toute l'aura de la ceinture noire de judo ? « Émilie, qui était ceinture noire de judo, avait jamais de problèmes pour faire cracher un gus qui voulait pas raquer ». <sup>1</sup> Plus généralement, « quand une femme est ceinture noire, vous savez, il vaut bien mieux s'en méfier » <sup>2</sup> comme si la ceinture noire de judo signifiait la supériorité du judoka sur l'homme ordinaire. Et pourtant, « premier dan » pourra se révéler insuffisant pour intégrer une équipe ». <sup>3</sup>

A une certaine époque, le prestige du grade se dégageait même dès le grade de « ceinture bleue » qui permettait au président de l'amicale de judo *L'Athlétic Club* « des atémis, un 5<sup>ème</sup> de hanche et des prises au sol » <sup>4</sup>. Alors, « ceinture noire 3<sup>ème</sup> dan » constituera bien un atout décisif pour un chauffeur de taxi au moment de relever le défi d'un homme de main. <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Pierre PERRET « Le petit PERRET illustré par l'exemple » 1982.

<sup>2</sup> FERNANDEL « Ma femme fait du judo » 1958.

<sup>3</sup> Georges PEREC « Vœux » 1989.

<sup>4</sup> Gilles GRANGIER et Georges LAUTNER « Les bons vivants » 1965. Le 5<sup>ème</sup> lancement de hanche dans la méthode de Mikinosuke KAWAISHI correspond à harai-goshi (traduit par fauchage de la hanche, référence *Ma méthode de judo* 1952).

<sup>5</sup> André HUNEBELLE « Taxi, roulotte et corrida » 1958.

De même, lorsque la foule est trop dense, « pour se moucher, il est indispensable d'être au moins ceinture noire de judo ».<sup>1</sup> Plus sérieusement, un privilège religieux *zen*, c'est « l'équivalent spirituel de la ceinture noire de judo ».<sup>2</sup> C'est surtout déjà positionner le judo dans une certaine dimension ésotérique.

### *EFFICACITE TECHNIQUE ET ESOTERISME :*

Historiquement, c'est d'abord le jujitsu, en tant que défense du fort contre la faible, qui a assuré la suprématie de la méthode japonaise sur toutes les autres formes de lutte ou de combat, même si l'efficacité tient sans doute plus aux attachements culturels liés aux pratiques sportives, par exemple pour ce qui « est du jiu-jitsu » ou « de la savate ! »<sup>3</sup>. On peut aussi « apprendre le judo » par défaut, si on n'est « pas capable de cogner quelqu'un » avec ses poings.<sup>4</sup>

Le jujitsu va aussi prouver la supériorité de la technique sur la force physique. Pour qui excelle dans ce sport, « une démonstration de jiu-jitsu » suffira pour mettre quelqu'un « à deux reprises [...] hors de combat »<sup>5</sup>. Dans le relais du jujitsu, le judo, qui est « une espèce de jiu-jitsu »<sup>6</sup> s'impose via un triomphe fusionnel. La pratique de ce sport « consiste à projeter violemment l'adversaire sur le sol, ou à l'étrangler, ou à lui désarticuler bras et jambes ».<sup>7</sup> De même, parce qu'elle « connaissait le judo » une petite dame pouvait taper « sur la gorge avec le plat de la main, puis derrière l'oreille, puis [tordre] le bras en arrière... » comme une « saleté ».<sup>8</sup>

La technique de judo, secret réservé aux seuls initiés, devient imparable. Elle sert ainsi la bonne cause : celle du justicier qui se jette sur celui qui « nous a traité d'hypocrites » pour lui faire un « coup de judo »<sup>9</sup> ; sa propre défense pour réussir « une prise de judo » même si on se sait « pas comment » contre une main essayant de saisir la gorge.<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Francis BLANCHE et Pierre DAC « Malheur aux barbus » épisode 93, 1952.

<sup>2</sup> Romain GARY « La tête coupable » 1968.

<sup>3</sup> HERGE « Les aventures de Tintin et Milou – L'île noire » 1938.

<sup>4</sup> Patricia HIGHSMITH « La cellule de verre » 1964.

<sup>5</sup> Georges DUHAMEL « Chronique des Pasquier – Le désert de Bièvres » 1937.

<sup>6</sup> Georges MAGNANE « Les hommes forts » 1942.

<sup>7</sup> Georges MAGNANE « Les hommes forts » 1942.

<sup>8</sup> Francis BLANCHE et Pierre DAC « Signé Furax : La lumière qui éteint » 1957.

<sup>9</sup> Henry de MONTHERLANT « La ville dont le prince est un enfant » 1951.

<sup>10</sup> Georges SIMENON « Maigret tend un piège » 1955.

La technique de judo peut aussi desservir, pour des mobiles moins nobles comme étendre quelqu'un sur le dos « d'une prise de judo » pour s'emparer d'un manuscrit »<sup>1</sup>. Et quand la technique perd sa spécificité, comme pour des ébats sexuels sur un lit mortuaire, alors « ça tourne au catch, judo ».<sup>2</sup>

En tout cas, la technicité du geste de judo revêt un certain ésotérisme. Dans ce qui « qui oppose un judoka à un profane » la maîtrise technique donne au premier « l'avantage d'une science »<sup>3</sup>. Tel est « l'art subtil du judo »<sup>4</sup>. On peut même aller jusqu'à imaginer « une technique de combat spéciale [...] le judo moral [...] pour occuper la scène » et « en repousser les autres »<sup>5</sup>.

Cette technique n'a rien d'artificiel. Elle est le fruit d'un travail assidu et engagé, ce que résume « n'importe quel judoka » à l'issue de son effort avec la formule « J'ai tout donné ».<sup>6</sup> C'est peut-être la raison pour laquelle un judoka fera sans doute mieux qu'un non-judoka « tiré d'affaire sans gloire ».<sup>7</sup> Et peut-être aussi faudra-t-il vraiment s'inquiéter lorsque le judo virtuel l'emportera sur le judo réel.<sup>8</sup>

La pratique du judo confère force et sagesse, confiance en soi et sérénité. Ainsi, une jeune policière peut se sentir « très forte » dès lors qu'elle a « fait du judo, comme les autres auxiliaires ».<sup>9</sup> Pour qui l'a acquise, la technique du judo deviendrait-elle alors une protection infaillible ?

---

<sup>1</sup> Italo CALVINO « Si par une nuit d'hiver un voyageur » 1979.

<sup>2</sup> Alphonse BOUDARD « Les enfants de cœur » 1982.

<sup>3</sup> Paul VIALAR « La chasse aux hommes – La bête de chasse » 1952.

<sup>4</sup> Georges PEREC « La disparition » 1969. *Lipogramme écrit sans la lettre e.*<sup>4</sup> Milan KUNDERA « La lenteur » 1993.

<sup>5</sup> Milan KUNDERA « La lenteur » 1993.

<sup>6</sup> Christian LABORDE « Le Tour de FRANCE est plus qu'un sport : une épopée » 2012.

<sup>7</sup> Jean-Paul SARTRE « Les temps modernes » 1969.

<sup>8</sup> COLUCHE « *Les ordinateurs peuvent battre les hommes aux échecs. Je m'inquiéterai quand ils pourront nous battre au judo* ».

<sup>9</sup> Georges SIMENON « Maigret tend un piège » 1955.

On pourra quand même s'interroger sur la thèse qui avance que « le judo ne met pas du tout [l'enfant] dans la société parce que c'est un sport individuel [...] et pas un sport d'équipe ».<sup>1</sup>

Cet ésotérisme de la technique du judo provient pour une large part de « l'art subtil d'utiliser la force de l'adversaire » dont l'un des points forts est « le repérage des zones de faiblesse de l'adversaire, mais toujours dans une logique non violente »<sup>2</sup>. Le raisonnement va même jusqu'à affirmer que « l'intention droite peut justement redresser la force dans le bon sens, comme le judo retourne contre l'adversaire son élan aveugle »<sup>3</sup>.

### *LES STATUTS ET LES POSTURES :*

Certains idéalisent de « devenir le meilleur judoka du monde » ou veulent « être quelqu'un dans le judo » et ambitionnent « de devenir un jour le président de la Fédération Française de Judo »<sup>4</sup> ou quelque chose comme ça. Peut-être directeur technique national ou professeur de club « à la tête d'un des plus prestigieuses salles » pour prouver « qu'on peut gagner sa vie avec le judo »<sup>5</sup>. Ou bien encore cadre technique, ou pas. A l'un, « le directeur national technique de la Fédération de judo avait proposé un poste de conseiller technique régional » parce que ses « chances de réussite au plus haut niveau lui semblaient limitées et celui-ci, autant par obstination que par défi était devenu champion du monde »<sup>6</sup>.

Puisque « les rapports entre l'élu et le fonctionnaire ne sont pas toujours faciles »,<sup>7</sup> autant choisir un autre statut. Par exemple, arbitre, une fonction qui requiert d'autres qualités, notamment un organe vocal approprié pour pouvoir pousser des cris « à émouvoir les ultrasons ».<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> Françoise DOLTO « La cause des enfants » 1985.

<sup>2</sup> Coline SERREAU « Solutions locales pour un désordre global » 2010. *D'après Patrice VIVERET « Réévaluer la notion de richesse » et Saul ALINSKY « Rules for radicals ».*

<sup>3</sup> Luc BENOIST « L'ésotérisme » 1963.

<sup>4</sup> Annette KAHN « Yves KLEIN le maître du bleu » 2000.

<sup>5</sup> Annette KAHN « Yves KLEIN le maître du bleu » 2000. *Ceinture noire 4<sup>ème</sup> dan du KODOKAN, le peintre Yves KLEIN a été conseiller technique de la Fédération espagnole de judo et professeur de judo à PARIS.*

<sup>6</sup> Alain GIRAUDO « Les tournants de la gloire – Le dragon de la rivière Han » 1992. *De Pierre GUICHARD à Fabien CANU pour un poste en NORMANDIE.*

<sup>7</sup> Alain GIRAUDO « Les tournants de la gloire – Le dragon de la rivière Han » 1992.

<sup>8</sup> Antoine BLONDIN « L'ironie du sport – L'honneur perdu de SONE » 1988.

La performance sportive établit quant à elle une hiérarchie incontestable. Par exemple, « championnat d'ILE-DE-FRANCE de judo, 1938, demi-finaliste » c'est assurément moins bien que « championnat de FRANCE, 1954, finaliste »<sup>1</sup>. Au-delà du palmarès, la réussite sportive s'apprécie aussi à l'interprétation du grand public. Par exemple, un gros toubib qui « prescrit l'aspirine » peut aussi être vu comme « un champion de judo »<sup>2</sup>.

Enfin, les statuts se cumulent souvent dans le temps, par exemple champion puis professeur, comme James BOND qui a « combattu deux fois pour l'école dans le championnat des poids légers » et « a fondé la première école de judo vraiment sérieuse du ROYAUME-UNI ».<sup>3</sup>

Michel DOUBLON  
*Conseiller Technique Régional*

---

<sup>1</sup> Jean GIRAULT « Pouic-Pouic » 1963.

<sup>2</sup> Alphonse BOUDARD « La cerise » 1963.

<sup>3</sup> Ian FLEMING « On ne vit que deux fois » 1965.